

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany
Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Band: 55 (2000)
Heft: 2

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Analyses d'ouvrages

RIBEIRO, José Eduardo L. da Silva & al. (1999). *Flora da Reserva Ducke – Guia de identificação das plantas vasculares de uma floresta de terra-firme na Amazônia Central* – Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia, Manaus, Brasil.

Cet ouvrage en portugais, a pour ambition de servir de guide à l'identification des plantes d'une forêt de "terra firme" en Amazonie centrale. La zone étudiée constitue la "Reserva Ducke" et se situe à proximité de la ville de Manaus. Elle couvre 100 km² et compte 2175 espèces de plantes vasculaires. Cet inventaire est le résultat d'un travail d'équipe, réalisé à partir de 1993, avec l'objectif d'inclure non seulement les arbres mais toutes les plantes vasculaires présentes dans la région. Le financement a été assuré par une coopération entre l'Instituto nacional de pesquisas da Amazônia (INPA) pour le Brésil et le Department for international development (DFID) pour la Grande-Bretagne. En plus des botanistes du projet, d'autres spécialistes brésiliens et internationaux y ont contribué. Ce guide repose sur une conception graphique élaborée, avec de nombreux tableaux et photographies et quelques dessins. Il s'articule en trois parties.

1° Introduction générale sur les forêts tropicales humides qui situe la réserve de Ducke et caractérise les différents types de forêts que l'on y trouve. La naissance du projet de la *Flora* ainsi que sa méthodologie sont exposées. Les principaux ouvrages utiles à la détermination de la flore tropicale sont passés en revue, avant de conclure sur un mode d'emploi précis du guide.

2° Glossaire donnant les bases de la taxonomie et de la classification des Angiospermes (une représentation du système Cronquist et du système moléculaire) et une analyse de caractères morphologiques tels que port, ramification, tronc, anatomie de la tige, rhytidome, écorce interne, odeurs, exsudats, feuilles (phyllotaxie, type, forme du limbe, stipules, ocreas, stipelles, pétiole, nervation, indument, marge, glandes), caractéristiques du rameau, domaties, particularités des lianes, association avec des fourmis, présence de galles. Tous ces caractères sont illustrés par des photos prises sur des espèces présentes dans la réserve.

3° Une partie flore à proprement parler, commençant par des clés d'identification des familles puis des espèces. Ces clés ne suivent pas la progression traditionnelle en familles, genres, espèces. Pour déterminer les familles, des encadrés de couleurs, symbolisant un caractère végétatif donné, s'emboîtent successivement et leur ton s'assombrit à mesure que le niveau se précise. Quatre grands groupes sont distingués au départ: le premier formé des 4 familles saprophytes (25 espèces), puis les herbes terrestres (219 espèces), les plantes dépendant d'un support (569 espèces) et les arbres et arbustes (1362 espèces). Ces deux derniers groupes sont à leur tour subdivisés selon des caractères essentiellement foliaires. Sauf exception, on aboutit à plusieurs familles qu'il faudra toutes parcourir pour déterminer celle qui correspond à la plante à identifier.

À la fin de la clé des familles, les caractéristiques particulières de 18 familles à feuilles simples dont la détermination est difficile sont développées. Cette partie est suivie par un "guide rapide" sous forme de tableau où les taxons réunissant des caractères inhabituels sont symbolisés par des cases de couleurs qui sont reportées sur la marge des pages et visibles (malheureusement trop peu) depuis la tranche.

Le traitement de chaque famille commence par une introduction comprenant: sa distribution mondiale, sa composition générique et sa richesse spécifique. Suivent le nombre de taxons présents dans la réserve avec détails tels que port et morphologie, distribution, biologie de la reproduction et utilisations économiques le cas échéant. Des références à des révisions récentes sont données. Pour certaines familles (Apocynaceae, Lauraceae etc.), des photos illustrant les fleurs et/ou les fruits de certaines espèces suivent l'introduction. Ces photos sont réunies par groupe de taxons possédant des caractères similaires. Toutes les espèces d'une famille n'étant pas illustrées pour les caractères fertiles, cette partie ne peut pas servir de clé de détermination. En revanche, elle sert a posteriori pour confirmer la détermination obtenue par les caractères végétatifs. Ce sont ces derniers qui permettent la détermination jusqu'à l'espèce. Ils sont organisés sur le même principe que les clés des familles mais les groupes d'espèces partageant les mêmes caractères correspondent à un chiffre associé à une couleur. Ce chiffre est repris et subdivisé en caractères restreints à quelques espèces, distingués sur la page par des encadrés de nuance plus claire ou plus foncée. Chacune des 2175 espèces est ainsi incluse dans un cadre contenant son nom scientifique (vernaculaire s'il existe) avec des photos illustrant: des détails de la face abaxiale du limbe foliaire, l'écorce externe (rhytidome), une entaille à l'état frais et une feuille entière avec sa taille en millimètres. D'autres gros plans figurent si nécessaire. Une description des caractères végétatifs représentatifs de l'espèce est fournie avec la distribution générale, la fréquence et la distribution dans la réserve.

L'ouvrage se termine par deux index: le premier ("checklist") où pour chaque famille citée par ordre alphabétique, sont indiqués les noms scientifiques avec leurs auteurs. Le deuxième cite les ordres, les familles ainsi que les noms scien-

tifiques et vernaculaires des espèces et sous-espèces. Les taxons supérieurs à l'ordre ne sont pas indiqués, c'est la couleur de la marge de la page de gauche du traitement des familles qui permet de regrouper les fougères et les Gymnospermes (gris brun), les 6 sous-classes de Dicotylédones (violet, jaune, bleu, vert, rose et jaune) et les Monocotylédones (gris). Un tableau alphabétique des familles suivant la couleur de leur sous-classe, permet de les placer rapidement dans cette classification.

L'intérêt majeur du guide est de fournir un outil de détermination utilisant les caractères végétatifs, le plus souvent les seuls disponibles en forêt tropicale. La qualité et la richesse des illustrations couleurs sont remarquables. Comme tous les taxons sont représentés avec leurs caractères végétatifs, il est possible de vérifier visuellement si la détermination correspond bien aux termes descriptifs. De plus, pour les familles importantes, les fleurs et les fruits d'un grand nombre d'espèces sont également représentés. Il est une référence indispensable pour tous les botanistes travaillant en région amazonienne, même si, comme le précisent les auteurs, il faut l'utiliser avec prudence hors des limites de la réserve Ducke. C'est l'un des rares ouvrages permettant de déterminer tous les taxons jusqu'à l'espèce pour cette région (voir aussi VÁSQUEZ MARTÍNEZ, R. 1997 pour l'Amazonie péruvienne).

En tant que guide de terrain, il a comme défaut majeur de ne pas être d'utilisation rapide:

- Les têtes de chapitre n'étant indiquées que dans le sommaire il faut à chaque fois s'y reporter pour savoir à quel niveau l'on se trouve.
- La clé des familles aboutit la plupart du temps à une liste de familles où, faute d'indication de la page de leur traitement, il est nécessaire à chaque fois de retourner à l'index.
- La perception des nuances de couleurs dans les encadrés à l'intérieur des familles n'est pas toujours très aisée, de même que les marques sur la tranche servant au repérage rapide des caractères moins fréquents distinguant certains taxons. En pleine lumière, le système fonctionne, mais il est douteux qu'en lumière réduite à l'intérieur de la forêt tropicale, cela soit encore le cas.

Quelques remarques encore mais qui n'ôtent rien à l'intérêt de cet ouvrage. Les auteurs indiquent dans l'introduction qu'un traitement taxonomique des familles incluses dans ce guide a été préparé en vue de constituer la *Florula da Reserva Ducke*. Il est dommage que celle-ci n'ait pas pu être publiée conjointement. Selon VAN DER WERFF, H. & VINCENTINI, A. (2000) ce traitement est toujours "in prep.". En page X, il est précisé qu'un certain nombre de noms d'espèces sont cités dans le guide sans avoir été préalablement publiés et que l'occurrence dans cet ouvrage d'un nom, non publié antérieurement, ne peut en aucun cas être considérée comme une publication officielle à fins taxonomiques. Pour les auteurs, cette mesure réduit le nombre de taxons classés sous un nom de genre suivi de sp.1, sp.2, etc. Cela peut toutefois être source de confusions pour certaines espèces dans la mesure où l'on n'est jamais sûr du moment de la publication future. Le risque existe également de voir un de ces taxons publiés sous un autre nom par un autre auteur. Ces noms "nouveaux" auraient au moins dû être indiqués plus clairement afin que l'on puisse immédiatement les distinguer. Une simplification grossière de la clé des familles sépare les monocotylédones selon leurs feuilles à nervation parallèle (vs. nervation pennée chez les dicotylédones) sans tenir compte d'un grand nombre d'Araceae et de Marantaceae à nervation nettement pennée. Il est enfin regrettable que la mise à jour des identifications ou des errata annoncés en début et fin de volume ne figure pas à l'adresse du site Internet indiqué.

Dans l'ensemble, l'apport d'une telle publication à la connaissance de la flore néotropicale reste remarquable. Le rapport qualité/prix de cet ouvrage, aussi bien au Brésil qu'en Europe, est excellent. Ces éléments devraient encourager un large public, tant d'amateurs ou d'étudiants que de professionnels, à en faire l'acquisition.

A quand la version anglaise?

Références citées:

- VÁSQUEZ MARTÍNEZ, R. (1997). Flórlula de las Reservas biológicas de Iquitos, Perú. *Monogr. Syst. Bot. Missouri Bot. Gard.* 63.
 VAN DER WERFF, H. & A. VINCENTINI (2000). New species of Lauraceae from Central Amazonia, Brazil. *Novon* 10: 264-297.

Alain Chautems & Gabrielle Barriera

BENABIB, A. (2000). *Flore et écosystèmes du Maroc, évaluation et préservation de la biodiversité*. Ibis Press 2000. 359 pp. FF 280.—.

Décidément ces deux années sont fastes pour la botanique marocaine et c'est avec le plus grand plaisir que nous le constatons. Après le volume 1 de la tant attendue "*Flore pratique du Maroc*" de FENNANE & al., parue l'année passée, voici un nouvel ouvrage de synthèse sur le Maroc auquel fait d'ailleurs écho l'ouvrage de QUÉZEL, analysé ci-après, sur la flore et la végétation de l'ensemble du Maghreb. La "*Flore et écosystèmes du Maroc*" est un ouvrage de synthèse constitué de cinq parties bien distinctes. La première partie donne, en une trentaine de pages, un aperçu de la diversité des habitats et des facteurs physiques et écologiques. La seconde, intitulée "*Flore vasculaire du Maroc*" donne un inventaire de la

“quasi-totalité des végétaux ligneux et la grande majorité des plantes herbacées les plus remarquables ou les plus communes au Maroc” selon les termes de l’auteur. Apparemment cette partie qui représente la moitié de l’ouvrage (160 pp.) est donc presque une seconde “Flore”, après celle de Fennane, cité plus haut. Toutefois, les clés sont absentes et l’auteur donne essentiellement une description des espèces, surtout ligneuses, accompagnée de caractéristiques écologiques et biogéographiques. La plupart des plantes herbacées ne sont citées qu’au travers d’une description des genres accompagné du nombre d’espèces et d’endémiques que comprend, au Maroc, le genre en question. Parfois certaines espèces sont décrites sans que l’on comprenne vraiment les raisons du choix qui reste relativement subjectif. La troisième partie de l’ouvrage est un inventaire des écosystèmes, avec un effort davantage marqué sur les écosystèmes forestiers que l’auteur connaît particulièrement. Les structures phytosociologiques sont également mentionnées jusqu’aux associations en passant par les classes, les ordres et les alliances. La quatrième partie analyse les impacts anthropozoogènes, malheureusement très marqués dans ce pays. On saluera le fait que l’auteur pointe du doigt les responsabilités en décrivant sans concessions la mauvaise gestion des traitements sylvicoles ou encore les campagnes de chasse des “personnalités du Moyen-Orient”. Un tableau précis de l’état de conservation de chacun des écosystèmes est également donné. La cinquième partie s’attache à la conservation et décrit le réseau des 10 parcs nationaux et des sites d’intérêts biologique et écologique. Il manque toutefois un aperçu des mesures légales et de leurs applications réelles sur ces sites. L’auteur termine par des recommandations s’adressant essentiellement aux gestionnaires des forêts. Notons également que l’ouvrage est accompagné de 228 photos de plantes et d’écosystèmes, de 13 cartes, et que les informations de l’auteur sont parfaitement à jour, ayant d’ailleurs lui-même participé aux découvertes spectaculaires récentes comme celle du Dragonnier dans le Jbel Izmi ou encore de *Maytenus senegalensis* dans le nord du Maroc.

Par l’effort de synthèse effectué, par la quantité d’informations et la clarté de la présentation, cet ouvrage représente, au même titre que la “Flore pratique du Maroc” de FENNANE & al., un outil extrêmement utile et incontournable pour l’étude de la biodiversité végétale du Maroc. Il était d’ailleurs temps que ce pays remarquable et d’une très grande richesse biologique soit doté de tels outils pour former les jeunes biologistes marocains, mais aussi pour attirer l’attention du public et des autorités.

D. Jeanmonod

QUÉZEL, P. (2000). *Réflexions sur l’évolution de la flore et de la végétation au Maghreb méditerranéen*. Ibis Press 2000. 117 pp. FF 140.–.

Avec la “Flore pratique du Maroc” de FENNANE & al., la “Flore et écosystèmes du Maroc” de BENABIB (analysé ci-dessus), l’heure est manifestement à la synthèse. Qui pouvait, mieux que le Prof. Quézel faire une telle synthèse à l’échelle, cette fois, du Maghreb. Spécialiste de la végétation de l’Afrique du Nord, baroudeur de longue date, il nous livre là un condensé de son expérience. Bien davantage qu’une réflexion sur l’évolution de la flore, il s’agit d’abord d’une synthèse sur les connaissances actuelles de la végétation du Maghreb. La structure de l’ouvrage est très classique et reprend les données que l’auteur a pu publier çà et là. Il passe ainsi en revue les données climatiques et surtout historiques. Puis il donne, dans une seconde partie, les grandes structures de la végétation actuelle, étage par étage, avant de passer en revue l’action de l’homme, ainsi que les causes et les processus de désertification. Au-delà des données maintenant très classiques sur les grandes structures de végétation, c’est l’interprétation biogéographique des flores qui est intéressante. On y trouvera notamment une interprétation de la flore des Canaries comme conservatoire des flores et des végétations méditerranéennes passées. Le constat sur l’action de l’homme, notamment durant ces vingt dernières années, est aussi intéressant que dramatique. On regrettera peut-être que l’auteur ne pousse pas davantage la réflexion pour suggérer davantage d’actions de la part des nations concernées. Par ailleurs, si le prof. Quézel utilise des données très récentes pour nombre de ces analyses, il est des cas où ces données datent. Nous songeons notamment à l’importance négligeable qu’il accorde à la flore xénophyte (2% selon lui) alors que les données les plus récentes montrent, en Méditerranée, une augmentation spectaculaire et inquiétante de cette flore qui atteint certainement les chiffres californiens (15%). La bibliographie, bien fournie, sera également une mine pour les intéressés. Malheureusement l’ouvrage souffre de trop nombreuses coquilles, fautes d’orthographe ou de frappes, ou encore références non reprises dans la bibliographie (par ex. Gautier & al, 1994; Suc & Clauson 1996, Clauzon & al., 1996, etc.).

Ces divers aspects, comme l’agrément de quelques dessins de plantes un peu grossiers, donnent davantage, de ce petit opuscule, l’impression d’un cours condensé sur la flore et de la végétation maghrébine (rôle qu’il joue à la perfection), que celle d’une réflexion sur l’évolution de la flore. Ceci n’ôte en rien de sa valeur de magistrale synthèse que l’on pouvait attendre du Prof. Quézel.

Nous profiterons de l’occasion pour saluer et encourager les éditions IbisPress, qui, depuis quelques années, nous font, entre autres, découvrir les richesses de la culture et de l’environnement du Maghreb. Avant les deux ouvrages ci-dessus analysés, ils ont notamment édité “La pharmacopée traditionnelle marocaine” de J. Bellakhdar ou encore “Les fleurs du Sahara” de A. C. Benchellah & al.

D. Jeanmonod

